

bo ne terre que nous cultivons, le commerce des produits agricoles a plus que doublé depuis l'établissement d'un chemin de fer. C'est dans les townships de l'Est surtout que l'influence des chemins de fer a eu l'action la plus efficace. Aujourd'hui on voit dans ces cantons des paroisses très-florissantes et très-riches qui étaient il y a vingt ans à peine à l'état de forêt. Que d'autres localités si bien favorisées par la nature obtiendraient d'aussi grands succès si, au moyen d'un chemin de fer, elles pouvaient transporter leurs produits à la ville ! Le Lac St. Jean, par exemple.

Malgré l'importance des bonnes voies de communications, il ne faut pas croire que les localités qui en sont dépourvues doivent être rejetées.

Le cultivateur doit encore accorder à toutes les parties de son exploitation une surveillance active et constante; de plus, il doit perdre le moins de temps possible dans les allées et venues qu'il est obligé de faire avec ses ouvriers et ses attelages pour se rendre à ses bâtiments; ce sont là les deux considérations principales qui doivent nous guider dans la situation des bâtiments par rapport à la terre en culture.

Pour satisfaire à ces deux circonstances, la situation qui paraît la plus avantageuse, est celle où les bâtiments se trouvent placés autant que possible au milieu d'un domaine et sur un endroit élevé. Cette situation n'est pas cependant toujours sans reproches. On a d'abord les inconvénients résultant d'un trop grand éloignement de ses voisins, et la privation des avantages qui en résultent. L'ennoi résultant de l'éloignement des grands chemins, les incommodités pendant l'hiver. Ce sont là des reproches assez communs, mais ils ne sont pas très-importants.

Pour le cultivateur qui est obligé de faire de fréquents charrois, ces reproches sont donc faibles, tandis que les avantages qu'on en retire sont très-grands, supposant un cultivateur dont les bâtiments d'exploitation sont au milieu de sa propriété et autant que possible sur une élévation d'où il pourrait facilement voir ce qui se passe dans toute l'étendue de son domaine. Si les animaux entrent dans une pièce de grain, le cultivateur les voyant aussitôt et pouvant les chasser plus tôt le dommage causé est peu considérable. On obtient de plus une économie considérable dans le travail, car s'il faut moins de temps pour se rendre des bâtiments aux champs pendant l'époque des semailles, les attelages et les ouvriers seront plus rapidement à leur poste. Pendant le temps des foins, s'il survient une apparence de mauvais temps, les produits seraient plus vite mis à l'abri, de même que pour les moissons. Si se brise quelque chose dans les instruments, outils, etc., on en obtiendra plus vite la réparation.

Supposons maintenant une terre de 42 arpents de profondeur avec les bâtiments placés à une des extrémités; supposons encore qu'on ait à cultiver en grains ou en légumes quelques unes des pièces placées à l'autre extrémité de la propriété. Pour se rendre dans cet endroit ou pour en revenir, il faudra parcourir chaque fois près d'une demie lieue, c'est tout près d'une demie heure de trajet. Si on revient à la maison le midi, c'est deux heures de perdu par jour. Si on fait ce trajet avec quatre ou cinq chevaux, c'est la valeur d'une journée de perdu pour un cheval et proportionnellement autant pour les hommes.

La simple économie dans le travail, sans compter on plus l'avantage de mettre plus promptement ses produits à l'abri des mauvais temps, la simple économie, dis-je, est une raison suffisante pour porter le cultivateur à mettre ses bâtiments sur le milieu de sa terre, malgré les quelques reproches qu'on fasse à cette situation. Néanmoins à cette règle, il y a de nombreuses exceptions, presque toutes provenant de la nécessité de se procurer en tout temps de l'eau en quantité suffisante, et avec le moins de frais possible.

Dans les cultures l'eau doit toujours être abondante, et tout en cherchant à se rapprocher le plus possible du centre de sa propriété, il ne faut pas s'éloigner des cours d'eau ou des endroits où l'on peut se procurer l'eau facilement, et à la pompe si faire se peut.

Une fois l'emplacement des bâtiments choisi avec jugement et sagesse, le cultivateur doit étudier l'ordonnance ou la manière de disposer et de diviser ses bâtiments.

Lorsque les bâtiments sont neufs, on doit y faire le moins de changements possibles, parce que ces changements ou améliorations

entraînent à des dépenses considérables; mais s'ils sont tellement vieux qu'on soit obligé d'y faire tous les ans des réparations pour le mettre en état d'abriter convenablement les animaux, il vaut mieux les refaire à neuf. — ALP. R.

**Les signes précurseurs du temps**

Voici quelques observations météorologiques qui méritent d'être portées à la connaissance des habitants des campagnes :

Lorsque les étoiles perdent de leur clarté, sans qu'il paraisse des nuages dans le ciel, c'est un signe d'orage.

Si les étoiles paraissent plus grandes qu'à l'ordinaire ou plus près des unes des autres, c'est un indice que le temps va changer.

Quand on voit des éclairs près de l'horizon, sans aucun nuage, c'est signe de beau temps et de chaleur.

Quand la pluie fume en tombant, il pleuvra longtemps et abondamment.

L'arc-en-ciel bien coloré, ou double, annonce une continuité de pluie.

Les couronnes blanchâtres qui se montrent autour du soleil de la lune ou des étoiles, sont un indice de pluie.

Si, après une petite pluie, on aperçoit près de l'horizon un nuage ressemblant à de la fumée, on est assuré d'avoir de la pluie pour longtemps.

Quand, après la pluie, les nuages descendent près de la terre et semblent rouler sur les champs, c'est un signe certain de beau temps.

Un brouillard après le mauvais temps annonce le retour du beau temps.

Mais si le brouillard vient pendant le beau temps, et s'il s'élève en laissant des nuages, le mauvais temps est tout près.

Les nuages moutonnés indiquent du vent et un changement certain dans le temps, ainsi que le prouve ce vieux proverbe : " temps moutonné et femme farcée ne sont pas de longue durée."

Le vent qui tombe au coucher du soleil reprend le lendemain à son lever.

**Le mélange de blés pour semences.**

Est-il avantageux de mélanger les blés destinés aux semences, et qu'en résulte-t-il ? La réponse à ces deux questions est contenue dans le fait suivant :

En 1871, un cultivateur qui possédait cinq sortes de blés différents chercha à créer une variété qui possédât à la fois les qualités des cinq espèces. Il prit une poignée de chacune d'elles, les mélangea avec soin, et emblava de cette façon une surface de deux ares, dont le produit servit à ensemerer, l'année suivante, un arpent. Il a continué de plus à emblaver pareille surface; en ayant soin de toujours faire choix des meilleurs grains.

Pendant les quatre premières années, chacune de ces sortes diverses se reproduisit avec des formes particulières. A la cinquième année il y eut des signes très-appareils d'hybridité, puis les épis dissimilaires ne furent plus que des exceptions, et enfin, en 1876, l'homogénéité est devenue complète. On assure que la qualité de blé ainsi obtenue est fort remarquable.

Cette expérience est sans contredit fort intéressante aux deux points de vue scientifique et pratique; nous ne saurions par conséquent trop encourager les cultivateurs à la renouveler, afin qu'ils puissent se rendre un compte bien exact des résultats obtenus.

**Apiculture**

M. David Lefebvre, instituteur à Ste. Ursule de Maskinongé, écrit au *Journal de l'instruction publique*, qu'il élève des abeilles depuis dix ans et que, après cette longue expérience, ne peut que recommander fortement cette culture à ses collègues dans l'enseignement. Voici sa feuille de compte pour l'année 1876 :

8 ruches à \$4 00.....	32 00
Sirup donné aux abeilles pour stimuler le couvain.....	2 00